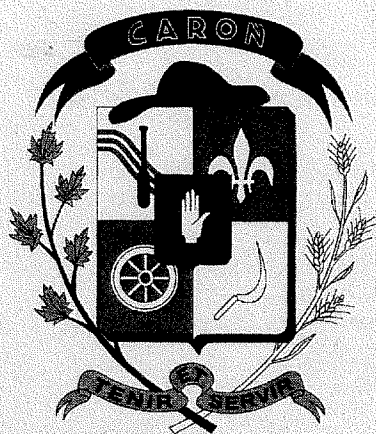




ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 77

Mars 2007



*De l'eau au sirop à la tire au beurre au sucre... (Menoum !)
En caravan' allons z-à la caba-ne ! Hô Hé Hô ! (air connu)*

Rendez-vous le 14 avril à 10 heures chez Cyrille à Sainte-Louise
(suite page 12)

Sommaire

Mot du président	3
<i>President's Message</i>	3
Recrutement / <i>Recruiting</i>	4
Marcher au catéchisme	5
Aventure de trois chasseurs	7
caron point net	10
<i>caron dot net</i>	11
Partie de sucre	12
Tournoi de golf	12
Sport extrême	13
Le bénévolat	14
<i>Walking to Catechism</i>	15
Avis de recherche	16
<i>Search for birth parents</i>	16
Chronique de généalogie	17
<i>Volunteer Work</i>	18
<i>Extreme Sport</i>	19
<i>Chronicle on Genealogy</i>	20
Appel à toutes les plumes !	20
Nous saluons / <i>We salute</i>	21
Confiés à notre mémoire	22

Conseil d'administration 2006 - 2007

Président : Henri Caron	(819) 378-3601
Vice-président: Fabien Caron	(418) 687-9274
Secrétaire: Marielle Caron	(418) 598-3655
Trésorière: Lucie Caron	(418) 598-7738

Administrateurs :	
Jean-Claude Caron	(418) 688-0376
Michel Caron	(418) 849-4978
Patrice Caron	(418) 724-7200
Claude Morin	(450) 923-8652

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Nous cherchons l'adresse de...

Maurice Caron (# 1887) / **autrefois de**
25, 3^e Avenue, Ville Saint-Pierre, QC
Alphonse Caron (# 1014)
681, de l'Harricana, Amos, QC
Gilbert Caron (#1568)
1243, Ch. de la Pointe, Saint-Félicien, QC
Jean-François Caron (#1932)
1243, Ch. de la Pointe, Saint-Félicien, QC
Gisèles Caron (#2190)
695, de l'Horizon, Sainte-Foy, QC
Lyse Caron (#2640)
273, Saint-Robert, Rimouski, QC
Hervé Caron (#2000)
980, Bordeaux, Saint-Jean-Chrysostome, QC
Françoise Caron (#1901)
491, route 289, Saint-Alexandre, QC

Je regrette d'avoir dû faire suspendre l'envoi du bulletin à ces membres. Permettez-moi de vous exprimer mon étonnement de constater qu'après deux et même trois publications il n'y ait eu personne pour nous fournir la **nouvelle adresse** de ces membres. Et l'intéressé, son bulletin le lui manque-t-il pas ?

Nous comptons sur la collaboration d'un parent ou d'un ami pour retracer ces membres. Veuillez contacter le Directeur du bulletin, Victor Caron, au (418) 871-5458, ou l'un des membres du conseil de direction. La liste figure en page 2 du bulletin.

Il est très important d'indiquer le numéro de l'appartement, si le membre habite un immeuble à appartements. Merci de votre coopération pour **rétablir le lien** avec ces membres.

Plein les yeux !

La photo de la couverture et celle de la page 12 sont de Henri Caron. Celle de la page 21 et la reproduction de la page 6 sont de Victor Caron.

MOT DU PRÉSIDENT

Au moment où j'écris ce texte, je pourrais turluter la chanson de Jean-Pierre Ferland : « L'hiver est à l'envers... ». Nous sommes presque à la mi-janvier sans avoir à subir de froid hivernal. Il ne reste qu'une trace du bonhomme de neige que les petits-enfants ont mis tant de cœur à construire la veille de Noël. Comme Noël, il s'est évanoui dans le temps. Mais le plaisir que les enfants et les parents ont éprouvé au cours de ces semaines de réjouissances familiales est toujours vivant et ce n'est pas Dame Météo qui va nous l'enlever. Ces moments forts de nos vies familiales seront toujours de précieux liens qui traversent les générations et deviennent la trame de l'histoire de nos familles.

Pendant ce temps, la vie de notre association poursuit son cours. Nous nous préparons à vivre le Salon de généalogie de la Place Laurier, à Québec, du 23 au 25 février. Je remercie d'avance les membres bénévoles qui assisteront Lucie pendant ces trois jours. C'est une fenêtre sur le grand public que est toujours rentable. Du 16 au 18 mars, les gens de Rimouski animeront le kiosque des familles Caron au Salon de généalogie et d'histoire de Rimouski. Grand merci à ces bénévoles. Dans ce numéro, nous vous convions à notre fête des sucres. Le 14 avril, nous vous attendons nombreux chez Cyrille Caron, à Sainte-Louise. C'est un endroit qui a fait ses preuves, la bonne bouffe et le plaisir sont garantis.

Nous vous invitons cette année à une nouvelle activité. Patrice de Rimouski organise un tournoi de golf à Rimouski, le 23 juin 2007. Vous pouvez vous offrir, pour la fin de semaine de la Saint-Jean-Baptiste, une visite dans cette belle région du Québec. Comme il n'y aura pas d'autre bulletin avant cette date, inscrivez tout de suite cette activité à votre agenda.



PRESIDENT'S MESSAGE

As I am writing these lines, I could be humming Jean-Pierre Ferland's famous song: "L'hiver est à l'envers" ... (Winter is going backwards). We are now at mid-January and we have not had real cold temperatures so far. There are only a few traces of snowmen built by the children on Christmas Eve. Like Christmas they have disappeared with time. But the pleasure enjoyed by the kids and their parents and provided by Mother Nature during those few days of family holidays remain as precious souvenirs that will be remembered for ever. These moments strengthen family life and will always be an important liaison that will go on for generations and become the framework of the history of our families.

Meanwhile, the life of our Association continues. We are preparing the Salon of genealogy to be held at Place Laurier in Québec City, on February 23 to 26. In advance, I thank the volunteers who will work with Lucie during those three days. The Salon is an event for the general public that is profitable to our organization. From the 16th to 18th of March, our cousins from Rimouski will run the booth of the Caron families at the Salon of genealogy and history of Rimouski. Again a special thank you to those volunteer workers. I also invite you to our annual

(Suite page 4)

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Au début d'une nouvelle année, c'est souvent le moment de faire le point et de planifier les mois à venir. J'ai une demande à vous faire. Si dans votre histoire personnelle ou dans celle de votre famille vous avez des récits de nature à nous faire connaître la vie des familles Caron, il serait intéressant de nous en faire part pour les publier dans notre (excusez moi !) dans **votre** bulletin. On peut même, au besoin, vous aider à en faire la touche finale.

Je vous souhaite un beau printemps et au plaisir de se voir le 14 avril autour d'une table « bien sucrée ».

Henri Caron, président

(Suite de la page 3)

sugar bush party, on the 14th of April. We hope to see many of you *Chez Cyrille Caron* in Sainte Louise. Cyrille's place has a great reputation, great food and great fun.

This year we have a new activity. Patrice from Rimouski is organizing a golf tournament in Rimouski on the 23rd of June 2007. On this Saint Jean Baptiste weekend you may want to take this opportunity to visit a beautiful region of the Lower St. Lawrence. As there will be no other bulletin before the event, I encourage you to enter this date on your agenda.

With the beginning of a new year it is time to plan for the coming months. I have a request. If, in your personal history or in your family, there is a story that could be of interest to our readers, please send it to us so that we can publish it in our (excuse me !) **your** bulletin. We will even help you with the final touches if necessary.

I wish you all a nice spring season and it would be nice to see you on the 14th of April where we will enjoy Cyrille's fine maple products.

Henri Caron, President

Recrutement / Recruiting

Nouveaux membres / New members

Présentés par / Presented by

André Caron, Pintendre, QC

Gaétane Caron, Alma (#2661)

Guy Caron, Oshawa, ON

Gaétane Caron (#2661)

Michel Caron, Oshawa, ON

Gaétane Caron (# 2661)

René Caron, L'Islet, QC

Gaétane Caron (# 2661)

Diane Caron, Cobourg, ON

Gaétane Caron (# 2661)

Gilles Caron, Edmonton, AB

Gaétane Caron (# 2661)

Rodrigue Caron,

Saint-Christophe d'Arthabaska, Qc

Bienvenue à vous tous !

Welcome to you all !

À lire dans le prochain numéro :

Le mot du président

caron point net

Chronique de généalogie

Votre article

DATE DE TOMBÉE : 1^{er} mai 2007

Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me faire parvenir vos articles **pour le 20 avril, ou plus tôt**, si possible, afin de nous faciliter la préparation de l'édition et la traduction. Je vous remercie d'avance de votre bonne collaboration.

Victor

MARCHER AU CATÉCHISME

Dans les années 1940, même avant et plusieurs années après, les élèves des classes de sixième année étaient appelés à faire leur profession de foi solennelle. Ce n'était pas une obligation mais ne pas la faire faisait jaser. Pour le plus grand nombre, cette cérémonie marquait la fin des études, principalement pour les élèves des écoles de rang.

Pendant toute l'année scolaire, l'institutrice veillait avec le plus grand soin à préparer ses élèves de sixième à faire leur « communion solennelle » ou à « marcher au catéchisme ». Quand arrivait le mois de mai, le curé de la paroisse organisait des journées d'enseignement religieux. Il fallait s'y rendre.

On devait savoir par cœur les réponses aux 508 questions du catéchisme d'alors. Il y avait le *Petit catéchisme* et le *Catéchisme expliqué*. Comme son nom l'indique, les 508 questions de ce dernier étaient suivies d'explications plus ou moins longues. Bien qu'il ne fût pas absolument nécessaire de les mémoriser, c'était mieux de pouvoir les énoncer avec presque autant de facilité que les réponses. À ce contenu fondamental, il fallait être en mesure de réciter les 10 commandements de Dieu, les sept de l'Église et un grand nombre de prières dont l'*Ave Maria*, le *Pater*, le *Gloria* et l'*Angelus* en latin. Étaient facultatifs, le *Regina coeli* et le *De profundis*.

C'est donc muni de ces connaissances que je me présentai avec une quarantaine d'autres élèves de la paroisse. De mon école, il y avait une fille avec moi. Parmi les autres, j'en connaissais très peu car à cette époque les communications n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Cette année-là, c'était le vicaire Luc Arseneault, frère d'Ernest et du célèbre curé Antonio, qui présidait à ces leçons de préparation à la profession de foi qui avaient lieu deux fois par semaine pendant le mois de mai.

Je revois encore ce prêtre, grand, mince et timide qui, face à la quarantaine de jeunes capables de dissipation, se tenait debout, les mains l'une dans l'autre, attendant que le calme vienne. D'un geste plutôt lent ou hésitant, il nous fit signe de nous lever pour une courte prière. D'un geste semblable il nous fit asseoir.

Et la leçon commence assez abruptement par :
« Qui peut me réciter le *De profundis* ? »

Il avait à peine terminé sa question que je levais la main; je crois avoir été le seul. J'étais juste en face de lui sur la première rangée (Placé selon l'ordre de grandeur, j'étais toujours sur la première ligne ; encore aujourd'hui...)

— Tu es capable ? me dit-il
— Oui !
— Eh bien, vas-y !

Et de réciter d'un seul trait, sans hésitation, les huit versets du psaume avec l'*oremus* jusqu'à l'*amen*. Ma réputation fut faite dès cet instant. À la récréation (aujourd'hui, on dirait la pause), deux grands du village sont venus me féliciter et m'ont invité à prendre part à leurs jeux. Par la suite, le vicaire me demanda assez souvent de dépanner des élèves en difficulté.

La session durait quatre semaines et se terminait par la grande cérémonie de la profession de foi solennelle pendant une messe des grandes fêtes. Les filles en robe blanche d'un côté et les garçons de l'autre – pantalons longs (on étrennait alors son premier complet) et brassard de satin blanc au bras gauche – renouvelaient alors les promesses de leur Baptême en répondant aux questions rituelles posées par le curé. Au moment de la communion, nous avançons à la balustrade deux par deux pour recevoir l'hostie, au chant de cantiques.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Après la messe et les photographies prises tantôt à l'intérieur de l'église, tantôt en groupe sur le perron, chacun retournait à la maison avec ses parents. On célébrait l'événement par la remise de petits cadeaux et un bon repas le midi car la cérémonie avait toujours lieu dans l'avant-midi.

Pendant ces semaines de préparation, à fréquenter les « grands » du village on apprenait de nouveaux jeux. C'est à l'occasion de ces retours à l'école, les autres jours de la semaine, que j'ai introduit le jeu du « drapeau » puis, tant bien que mal, à former un petit groupe pour jouer au *softball*. La cour résonna bientôt de *strike one, strike two, strike three, out, pitcher, catcher, etc.*, dans la cour de la petite école française numéro 6 du très français Rang Taché Est. Nous ignorions les termes français.

Comme ces leçons d'enseignement religieux commençaient généralement à neuf heures et se terminaient vers trois heures et demie ou quatre heures, nous avions (une jeune fille de mon école suivait aussi ces leçons) amplement le temps de faire le trajet à pied, matin et soir, sur un chemin de gravier. D'où l'expression « marcher au catéchisme ». Il en était de même pour tous les élèves des rangs.

De temps à autre, une automobile, en nous rencontrant ou en nous dépassant, nous laissait quelques secondes dans un épais nuage de poussière. Quand on la voyait venir, on se rangeait le plus possible sur le bord de l'étroit chemin et on lui tournait le dos. Les camions, qui prenaient presque toute la largeur du chemin, nous ébranlaient dans un tel déplacement d'air et de poussière que nous suffoquions presque.

L'année de la profession de foi marquait, pour un grand nombre, la fin de la vie scolaire et l'entrée dans le monde du travail et des adultes. Les jeunes filles restaient à la maison pour aider leur mère aux travaux de la maison, du jardinage et des conserves. Quelques-unes trouvaient à s'engager chez des amis de leurs parents pour faciliter les relevailles de la mère. Les garçons étaient

rapidement mobilisés et initiés au maniement des chevaux et aux durs travaux de la ferme. L'automne et l'hiver, ils travaillaient avec leur père à la coupe de billots et du bois de chauffage pour l'année suivante. Lorsque le père allait dans les chantiers, ils étaient fiers de pouvoir le remplacer et d'aider leur mère au soin des animaux et aux travaux usuels de la ferme. D'autres, surtout les élèves des villages, pouvaient plus facilement continuer leurs études dans les quelques avenues offertes à l'époque.

« Marcher au catéchisme », c'était toute une étape dans la vie d'un garçon ou d'une jeune fille.

Victor Caron

LE
CATECHISME
DES
PROVINCES ECCLESIASTIQUES
DE
QUEBEC, MONTREAL ET OTTAWA

Approuvé le 20 avril 1882, par les Archevêques et Evêques
de ces provinces et publié par leur ordre



EDITION OFFICIELLE

Conforme aux récentes modifications
du droit canonique

QUEBEC

1911

Le *Petit catéchisme* mesurait 15 sur 10 cm
(env. 6 sur 4 pouces)

AVENTURE DE TROIS JEUNES CHASSEURS

Ce texte a été écrit dans les années 30 par Alma Caron, l'épouse d'Arsène Caron. Elle y relate une aventure vécue par trois frères, son futur époux Arsène (14 ans), Alphonse (12 ans) et François (11 ans). Cette chasse hors de l'ordinaire se passa en 1902 à Saint-Marcel-de-L'Islet. Le texte a été publié dans La voix de la jeunesse Catholique, le 10 décembre 1927.

Autres détails intéressants : Arsène est le père d'Henri le président fondateur, Alphonse est le grand-père d'Henri le présent président et François est le grand-père de Marielle la présente secrétaire de l'association. On peut parler d'histoire de famille.

Voici le récit.

« Vos devoirs sont finis ? »

« Finis ! », répondent à leur mère, qui les observait depuis quelques temps, les quatre écoliers de la maison.

Et les jeunes mutins de mettre leurs sacs à l'ordre et de s'avancer pour terminer auprès de leurs parents la veillée qu'ils avaient commencée laborieusement et poursuivaient bruyamment.

Le vent soufflait au dehors; une neige sèche frappait les vitres en rafale, évoquant dans les âmes des pensées plus ou moins graves selon l'âge ou le tempérament de chacun.

Dans cette famille de cultivateurs dont les membres se trouvaient rassemblés ce jour-là, la conversation ne languit point. Le papa, qui revenait d'un voyage récent, se sentait en verve et la maman aimait toujours entendre de sa bouche, les récits savoureux qu'il excellait à faire des choses d'autrefois.

Certains épisodes du temps de la prime jeunesse du père avaient, au goût de l'épouse un parfum

de terroir que rien ne savait égaler. Il prit la parole pour raconter une longue histoire de chasse dont il avait été le principal acteur dans un temps qui n'était pas absolument éloigné.

— J'avais 14 ans, et j'habitais avec mes bons parents une paroisse de colonisation que le gibier n'avait pas complètement abandonné puisque Saint-Marcel garde encore aujourd'hui une réputation enviable sur ce rapport. De concert avec mes deux jeunes frères âgés respectivement de 12 et 11 ans, nous avons proposé une excursion de chasse en commun; enhardis par des succès fraîchement cueillis, nous ne devions pas tarder à nous mettre en route; nos parents ne faisaient d'ailleurs aucune objection à nos projets de voyage.

Chaussés de raquettes de fortune, notre équipement était des plus rudimentaire ; nous n'avions, pauvres petits gars, qu'un seul mauvais couteau de poche à notre disposition; vraiment, ce n'était pas riche ! Nous ne possédions aucune idée du gibier probable que nous aurions à rencontrer, poursuivre ou décapiter ; c'était une expédition problématique, hasardeuse et précipitée qui pouvait tourner au tragique. Le temps était clair, un beau temps de la fin de février. Partis vers une heure de l'après-midi, nous devions parcourir un bon mille sans lever le moindre lièvre, quand tout à coup, apparaissent à nos regards étonnés d'admiration, trois bêtes agiles, c'est-à-dire trois chevreuils qui fuyaient éperdument devant nous. Instinctivement, nous nous mettons au pas de course; les chevreuils filaient de leur mieux et nous les guettions résolument, craignant un peu de les perdre à tout jamais.

Peu expérimentés, envahis ou plutôt secoués par l'émotion, enthousiasmés de nous savoir si proches de la proie convoitée, passionnés du désir

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

de la saisir le plus tôt possible, nous activions notre poursuite. Montés sur nos raquettes, nous avions un certain avantage, nous portions sur la neige, alors que les pieds relativement frêles des chevreuils enfonçaient la surface. Encore un peu et nous serions vainqueurs de la course.

Sans doute, il fallait bien quelquefois passer sur des corps morts ¹, sauter un ravin, détourner des taillis, ou contourner un gros arbre, nos premiers succès nous montraient bien que la chance nous avait servis jusque là, nous nous croyions déjà maîtres de la situation. À notre estime, nous devions atteindre bientôt le but de nos pénibles efforts, faire la capture de l'une ou de l'autre bête, ou des trois à la fois, quand tout à coup, les chevreuils avaient disparu à nos yeux, ils n'étaient plus devant nous... Nous en avions même perdu les moindres traces. À ce moment précis nous ne savions plus que penser de l'aventure. Le temps fuyait et les chevreuils couraient toujours, nous devançant évidemment.

Imaginez, mes enfants, quelle déception fut la nôtre, quelles pensées amères se pressaient dans nos jeunes têtes. Comment pouvait-on finir si brusquement une excursion qui s'annonçait si belle et si captivante ? Comment un gibier si apparent s'était-il éclipié ?

Cet énoncé qui posait évidemment à l'auditoire enfantin, une énigme d'un genre inattendu, donna à chacun l'occasion de faire valoir ses idées personnelles. Cependant, comme les auditeurs étaient loin de la juste explication, le vrai pouvant quelquefois n'être pas vraisemblable. Le papa reprit son récit attachant, rassuré qu'il était sur les dispositions attentives de chacun des siens et continua ainsi :

Après des réflexions qui furent plutôt sombres, nos recherches se firent plus actives ; de nos regards avides nous fouillions ardemment les alentours, réunis au pied d'une épinette fraîchement tombée, nous examinions froidement notre fausse situation quand l'idée se fit claire et précise que les bêtes avaient dû parcourir l'arbre

étalé dans le sens de la longueur jusqu'à l'autre bout, ce qui expliqua l'insuccès de nos premières investigations. Après maints tâtonnements inutiles, nos recherches semblaient s'éterniser. Nous craignions franchement de revenir bredouilles, les mains vides, les jambes lasses et le cœur un peu blessé d'avoir manqué une si bonne prise.

La famille laissée à la maison, les petits frères et sœurs n'auraient-ils pas utilisé avec profit ce gibier digne de la table d'un roi. Maman devait-elle manquer l'occasion de nous faire déguster la savoureuse viande recueillie par nous dans les bois de la Rivière Noire ?

Nous en étions là de nos amères confidences, quand Alphonse retrouva plus loin, bien plus loin, les pistes fraîches des trois bêtes. Un élan vigoureux de leurs jambes nerveuses les avait portées d'un seul bon à plusieurs pieds en tête de l'épinette sèche. Et notre course reprit de plus belle.

Bien que le jeune François parut éprouver de la fatigue, il dut suivre pas à pas, les péripéties de la chasse, parcourir avec nous un mille et demi de plus dans la neige, car nous sentions, en dépit de notre faillite apparente, une ardeur nouvelle, un entrain joyeux.

À son tour, le second de mes frères fléchit un peu sous la fatigue. Et me voilà porté en avant sur les pas du gibier. Une éclaircie entravait la marche vu que la neige formait à cet endroit une couche plus épaisse que partout ailleurs dans le bois ; c'était le temps où jamais de renouveler d'ardeur et de préparer la lutte. Je parvins à rejoindre l'un des deux jeunes faons et à le saigner au cou avec le mauvais couteau qui était notre seule arme de combat.

Encouragés par ce premier succès, mes frères accélérèrent leurs pas, capturèrent l'autre faon et lui firent subir exactement le même sort, au moyen du même couteau que je leur passai rapidement.

À nous trois, maintenant, nous portâmes nos efforts vers la mère qui s'enfuyait à toutes

jambes. Rendue au pied d'un petit coteau, elle s'essayait à l'escalader rapidement quand ses pieds de devant heurtant un corps mort qu'elle ne put franchir, elle dut se préparer à la défense.

Ordinairement en frappant avec ses pieds de devant, un chevreuil sait tenir en respect le téméraire qui veut l'approcher; ses coups redoublés sont d'ailleurs assez dangereux. Je n'hésitai aucunement à lui sauter sur les épaules, à la tenir affalée sous le poids de mon corps, à l'enfouir dans la neige pour comprimer ses mouvements désordonnés. Mes frères me rejoignirent et me tendirent le couteau encore rouge de sang des deux premières victimes : l'exécution fut rapide, notre dernière prise tomba morte à son tour.

Nous pensâmes à organiser le retour. Comme nous avions couru tout l'après-midi en suivant des pistes capricieuses dans un rayon de quelques milles et que le soleil baissait à l'horizon, la fatigue ajoutait aux émotions diverses qui nous avaient étreints durant la chasse; nous réalisions maintenant que le retour se ferait pénible et ennuyant.

La distance franchie devait nous porter approximativement à l'est de notre cabane à sucre... nous reconnûmes avec terreur que nous étions plus loin, à l'opposé, c'est-à-dire vers l'ouest. Que faire ?

À la fin de février, les ténèbres de la nuit envahissent le bois de bonne heure ; en nous y engageant imprudemment, les ombres envahissantes auraient rendu imperceptibles les traces fraîches laissées tantôt par nos raquettes; nous décidâmes en prévision d'un égarement possible dans ses parages, de suivre le cours de la Rivière-Noire pour gagner la route battue qui nous amènerait certainement à la maison. Là, nos parents, sans doute, étaient inquiets de notre équipée. De sombres pensées se firent pressantes et assaillirent nos jeunes courages. Mes petits frères traînant à bras chacun une bête passèrent les premiers et firent un bon mille avec leur butin; et venant après eux, je traînais la plus grosse avec une peine excessive.

La fatigue excédait nos faibles bras, la faim amollissait nos pauvres jambes; je dus passer le premier de la caravane pour soulager, en battant le chemin, les deux enfants chargés au-delà de leurs forces. Nous avions encore trois milles et demi à parcourir ; aussi nous prîmes le parti de dissimuler le produit de notre chasse dans la neige molle en attendant de venir la chercher un autre jour et nous résolûmes de couper au plus court. La rivière, que nous venions d'atteindre, était la route la plus directe, mais elle présentait des dangers qui nous rendirent prudents : le clapotement des eaux perçu à travers la neige était un indice de la faible épaisseur de la glace. Des trous nombreux marquaient la présence de rapides peu rassurants ; enfin, en suivant les méandres de la rivière, nous atteignîmes la route à une heure assez tardive.

La fréquence des dangers sur la rivière avait exercé notre perspicacité et tenu notre attention en éveil. Le désir de sortir du grand bois avait mis nos nerfs aux abois. Tant que nous fûmes dans la forêt, mes frères suivaient instinctivement les pas de leur aîné. Mais arrivés à la route, ils se firent moins vaillants. Pourtant, le soulagement qu'ils éprouvèrent en quittant là leurs raquettes leur apportait une joie bien sensible et malgré tout, l'un d'eux demandait souvent à s'asseoir et menaçait souvent de s'endormir en s'arrêtant.

Nous récitâmes en marchant nos prières du soir, ajoutant de multiples invocations pour nous remonter le moral. Et ce qu'il en fallut encore des paroles encourageantes, des colloques entraînants, de douces remontrances et de généreuses promesses pour aiguillonner le retour !

Enfin, il était huit heures du soir quand nous arrivâmes à la maison paternelle. Alphonse et François gagnèrent leur lit sans prendre de nourriture tant leur accablement était grand. Heureusement, notre jeune âge triompha de l'épreuve et le lendemain, il n'y paraissait guère. Je ne vous dirai pas quelles remontrances nous firent à cette

(Suite page 10)

caron point net

Le temps des sucres est une réalité très caractéristique de notre patrimoine collectif. À peu près tout le monde a eu droit, dans son enfance, à aller à la cabane à sucre de ses parents, de son oncle ou d'une quelconque parenté. Internet regorge d'information sur le temps des sucres.

Le premier site que je vous recommande peut à lui seul vous fournir toute l'information désirée sur le temps des sucres : <http://www.erabliere-lac-beauport.qc.ca/histoire.htm>

Je porte aussi à votre attention un autre site développé par Jean-François Dupal de la commission scolaire de Laval :

<http://www.cslaval.qc.ca/APO/erable/sirop.htm>

Il y a même un site pour les enseignants du primaire qui désirent utiliser la thématique du temps des sucres comme outil pédagogique : <http://www.csdm.qc.ca/recit-adapt-scol/Coffre/Sucres/Acsucres.html>

J'ai finalement trouvé un site de la mère patrie où on explique aux français le temps des sucres au Québec :

<http://sirop.erable.free.fr/saison.htm>

Pour terminer, voici comment, d'après le premier site recommandé, la légende amérindienne raconte l'origine du sirop d'érable :

Bien avant l'arrivée des colons européens en Amérique du Nord, les tribus amérindiennes de l'est du Canada et du nord-est des États-Unis auraient découvert comment recueillir la sève des érables et la transformer en sirop.

Certains racontent que les chiens des Amérindiens, par leur comportement, auraient mis la puce à l'oreille de leurs maîtres : une branche s'était cassée et les chiens se bousculaient tout autour pour lécher la sève qui coulait, et c'est ainsi que les Amérindiens eurent l'idée d'y goûter.

Une autre version indique qu'un petit écureuil grimpa le long d'un tronc d'arbre et mordit une branche... et se mit à boire. Un Amérindien au bas de l'arbre le regardait et se demandait pourquoi, puisqu'une source d'eau fraîche coulait tout près. Il imita l'écureuil en faisant une fente de son couteau... quelle surprise ! Jusqu'alors, sa tribu ne trouvait du sucre que dans les fruits sauvages. Et voilà un arbre qui pleure du sucre en larmes de cristal. En plus, il venait de découvrir un remède contre le scorbut dont les siens souffraient souvent au printemps. Tout ça parce qu'il avait regardé et imité un écureuil se désaltérer avec la sève d'un érable...

Henri Caron

(Suite de la page 9)

occasion nos parents intrigués (on le serait à moins) mais ils nous pardonnèrent cette fugue. Je me souviens de ce voyage, croyez-le. Écorchées et dépecées, les gentilles bêtes parurent longtemps sur la table familiale, enrichissant notre menu, augmentant notre approvisionnement tout en flattant nos goûts et notre fierté.

Sur ces quelques mots de conclusion, la famille félicita le narrateur.

La prière se fit en commun et en se séparant pour la nuit chacun emporta de sa soirée un excellent souvenir.

1) Arbre mort et gisant à terre depuis longtemps.

Note : Valère Caron, petit-fils d'Alphonse, a trouvé le texte du journal chez Jean-Marie Caron, le plus jeune fils d'Alphonse. Le texte a été transcrit par Henri Caron.

caron dot net

The season of the maple sugar is actually quite characteristic of our collective heritage. Most of us in Québec and Eastern Canada have had the chance to go to a maple orchard owned by a parent or relative and participate in a sugar bush party. You will find all kinds of information on the internet about the maple sugar season.

Here is one site I recommend. It will give you all the information you need: <http://www.erabliere-lac-beauport.qc/histoire.htm>

I also bring to your attention a site that was developed by Jean-François Dupal from the school board in Laval:

<http://www.cslaval.qc.ca/Apo/erable/sirop.htm>

There is also a site used by the teachers of elementary schools who use that time of the year as an educational subject:

<http://www.csdm.qc.ca/recit-adapt-scol/Coffre/Sucres/Acsucres.html>

I finally found a site in France where the maple sugar season in Québec is described to the French people:

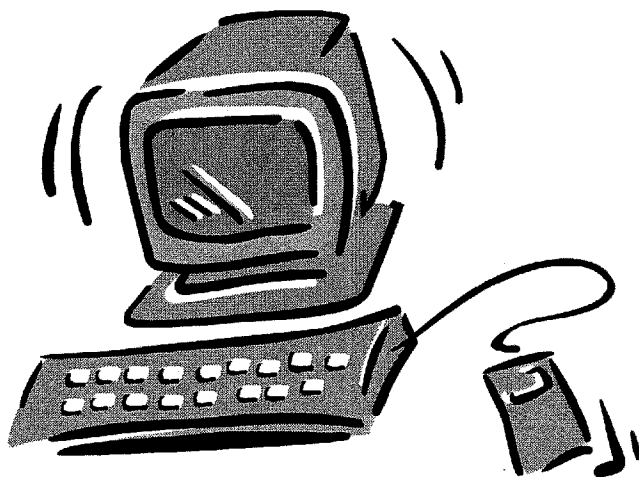
<http://sirop.erable.free.fr/saison.htm>

From the first site I recommend, you will read from an Amerindian legend, the origin of maple sugar:

Long before the arrival of the Europeans in North America, the Indian tribes from Eastern Canada and North-Eastern United States had developed a way to collect the sap from maple trees and transform it into maple syrup. It all started when they noticed that when a branch broke from a tree and fell to the ground, their dogs would rush to lick the sap that was coming out. So they tasted the liquid and found it tasty and delicious. That is how it all began.

Another version: a squirrel climbed up the trunk of a maple tree, bit into the bark and drank the water coming out. The Indians were wondering why the small animal went up a tree to drink when there was a water spring near by. So they cut the bark with a knife...what a surprise, sweet water was pouring out. Up to now their only source of sugar was from wild fruits. And here they have a maple tree crying sweet tears. Furthermore they had discovered a remedy for scurvy, a disease suffered by their people, especially during the spring. All because they had watched a squirrel drinking out of a tree.

Henri Caron



PARTIE SUCRE

Date : Le samedi 14 avril 2007, à partir de 10 heures

Endroit : Érablière Cyrille Caron
148, 4^e Rang, Sainte-Louise de L'Islet

Menu : Soupe aux pois ou aux légumes
Jambon, tourtière, fèves au lard
Salade de choux
Crêpes avec sirop d'érable ou sucre râpé
Pudding au sirop d'érable
« Beurrée » de crème avec sucre d'érable
Thé, café et jus

Note : Vous pouvez apporter votre boisson.

Prix : 17 \$ adultes et enfants de 12 ans et plus
9 \$ enfants de 6 à 12 ans
Gratuit : enfants de moins de 6 ans

Prix de présence

TOURNOI DE GOLF

Avis aux gens de l'Est du Québec et à tous ceux qui veulent s'y joindre : **Patrice Caron de Rimouski organise un tournoi de golf à Rimouski.**

Ce tournoi de formule *Mulligan* (où la meilleure balle sert de départ pour le coup suivant) s'adresse à tous, même aux débutants.

Date : Le samedi le 23 juin

Prix : 40 \$ pour 9 trous (souper et soirée compris)

Réservation : Avant le 1^{er} juin
Contacter Patrice Caron au : 418-724-7200

Souper et soirée :
le souper sera suivi d'une soirée Karaoké.

Plus de détails sur le site des familles Caron.



SPORT EXTRÊME

On croit que le *sport extrême* est une invention des années 90, mais non. Nous avions les nôtres aussi, du moins j'avais le mien. Moi qui ai aujourd'hui 63 ans, lorsque j'avais 12 ou 13 ans, mes frères m'ont fait pratiquer « la descente de garage extrême ».

Mon père avait bâti un garage à trois portes. Ce qui donnait un toit avec une longue pente. Il était juste à côté d'un étang artificiel. Au moment de vivre mon expérience, la surface glacée était recouverte d'une épaisse couche de neige. Mes frères et moi étions tentés de glisser du garage avec le traîneau et d'aller atterrir sur le lac, mais jamais nous n'avions osé. Notre peur était plus forte que notre témérité. Mais, un beau jour d'hiver, mes frères, Gilles et Guy, ont décidé que ce serait moi qui en ferais l'essai. Pour y parvenir, ils ont mis au point un astucieux stratagème.

Alors que je n'étais pas avec eux, ils ont laissé descendre le traîneau sur le lac sans passager et ils sont allés le récupérer sur le lac, laissant croire qu'ils avaient vraiment fait le grand saut dont nous rêvions. Par après, ils sont venus me chercher me disant qu'ils avaient fait le fameux saut sur le lac avec le traîneau et me demandaient de l'essayer à mon tour. Je me rends donc au garage, je monte sur le toit avec eux pour tenter l'expérience. N'étant pas encore convaincu de ma bravoure, je demande à Guy de tenir le traîneau par l'arrière pendant que je m'y installe et si je décide d'essayer, je lui dirais de lâcher le traîneau. Avant que j'aie le temps de me décider, Guy lâche le traîneau et me voilà en descente. Comme je ne m'étais pas bien installé sur ma monture, j'ai perdu le contact avec celle-ci pendant la chute libre et je suis tombé dans la neige alors que le traîneau est allé atterrir plus loin. J'étais fier de mon exploit. Avant que

Gilles ou Guy n'essaie, je décide de faire une deuxième descente. Mais cette fois, je me suis bien tenu après ma monture de peur de faire encore une chute libre. Ce fut là mon erreur. Je suis arrivé sur le lac bien installé sur le traîneau, mais le choc de l'atterrissage fut tellement fort que j'ai perdu le souffle. Pendant quelques secondes qui m'ont paru des minutes, je ne pouvais ni inspirer, ni expirer. Je faisais de grands gestes pour exprimer mon désespoir. Mes frères, qui étaient sur le toit du garage, croyaient que j'exprimais mon contentement. Lorsque enfin un souffle pénétra dans mes poumons, je fus aux anges. Mais, j'ai bien cru un moment que j'irais les rejoindre, ces anges.

Ce n'est qu'après ces descentes que j'ai appris la vérité : j'étais le premier à faire la fameuse descente, deux fois plutôt qu'une. Cette aventure sera versée dans la grande histoire familiale, mais beaucoup plus tard. Il y a eu de la part de mes frères « un avis de non-publication ». Et moi, docile jeune frère, je l'ai respecté. Mais pendant toute la soirée j'étais inquiet, j'avais peur que sous le choc, quelque chose se soit brisée dans mon corps et que je pourrais en souffrir dans la nuit ou les jours suivants. Mais non, j'en suis sorti vivant et « sans effets secondaires ».

Ce n'est que beaucoup d'années plus tard, dans une soirée familiale, que ces faits sont devenus publics. Il était trop tard pour les reproches ou les punitions de la part des parents. Nous en parlons encore, même parfois, je menace mes frères de poursuites pour cruauté physique envers un jeune frère sans défense. Mais ça ne semble pas les énerver autre mesure.

Henri Caron

LE BÉNÉVOLAT

L'automne dernier, la Fédération des familles souches du Québec a tenu un colloque sur le bénévolat. M André Thibault de l'Université du Québec à Trois-Rivières y a fait un important exposé en présence de plus de 150 personnes provenant de 82 associations de familles. M. Jean-Claude Caron, le délégué de notre association, en a rédigé un intéressant rapport. Il m'en a remis une copie. Je m'en suis largement inspiré dans le texte qui suit, croyant que la question pourrait vous intéresser car le fonctionnement de notre association repose essentiellement sur le bénévolat.

Le bénévole, « **c'est une personne qui s'engage de son plein gré, et de manière désintéressée, dans une action organisée au service son association.** De cette définition découle les postulats suivants : le bénévole a le sens de l'engagement, il possède un sentiment d'appartenance et démontre un certain intérêt associatif. Le bénévole conservera le moral nécessaire à la poursuite de son action s'il est satisfait du rôle qu'il remplit ».

Ces postulats, toutes nos associations de famille les vivent quotidiennement. Qu'on pense à nos dirigeants, à ceux et celles de la production des bulletins de liaison et aux collaborateurs, à l'organisation des rassemblements annuels, aux activités auxquelles elles participent : Salon des familles souches, Salon de la généalogie, Fêtes de la Nouvelle-France, à l'organisation d'un voyage de retour aux sources, d'un tournoi de golf ou de toute autre activité. On convient aisément de dire, avec le conférencier, qu'on « peut juger de la santé d'une association à l'ampleur de son bénévolat ».

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'engagement d'une personne dans une organisation. Il serait hasardeux d'essayer d'en faire une liste exhaustive. C'est souvent à la demande d'un

ami, le goût de rendre service, un vouloir de faire sa part, le désir de faire de nouvelles connaissances, on y rejoint d'anciens amis, le besoin de se sentir utile ou simplement parce qu'on a le temps, etc., etc.

À lire ces raisons et d'autres du même ordre, on serait vite porté à croire que c'est facile de recruter des bénévoles dans nos associations. Oui, s'il s'agit d'opérations ponctuelles et de courte durée, comme, par exemple, aider à l'expédition d'un numéro du bulletin. Il en est bien autrement quand une association veut recruter un dirigeant ou une personne pour organiser un rassemblement ou un voyage de retour aux sources. Citant le conférencier, Jean-Claude écrit : « Le recrutement de bénévoles n'a jamais été facile. Une des causes majeures, c'est l'hésitation à demander. Les Américains n'ont qu'une seule règle pour assurer un recrutement efficace : "ASK", c'est-à-dire "DEMANDEZ" ».

Chaque année dans NOTRE association, des postes de dirigeants deviennent disponibles. Nos dirigeants en exercice vont certainement faire des contacts en vue de trouver des remplaçants. Que répondrez-vous ? Notre association va avoir besoin de bénévoles pour organiser notre rassemblement de septembre. Notre association va avoir besoin de bénévoles pour animer le kiosque des familles Caron aux Fêtes de la Nouvelle-France, au Salon de la généalogie de Place Laurier, au Salon des familles souches à Rimouski, comme collaborateur au bulletin. Voilà de belles occasions de manifester sa solidarité, sa fierté d'appartenir à une association dynamique et de faire sa part pour lui garder cette réputation, de se créer de nouvelles amitiés, de se rendre utile et de rendre service. Votre réponse ?

Victor Caron

WALKING TO CATECHISM

M*archer au catéchisme!* During the 1940's even before and for many years afterwards, the students from the 6th grade, in all the Catholic schools, were called to a Solemn declaration of Faith. This gesture was not an obligation but to not do so was frowned upon in the community. For most of those students it meant the end of their schooling, especially those from the schools in the country lanes.

During the school year the teacher would prepare the students from the sixth grade to receive the solemn communion. During the month of May the parish priest would organize some day sessions of religious teaching. Everyone had to attend. We had to study so that we could answer the 508 questions that were contained in the little Catechism book. Each question and answer was followed by an explanation. It was not necessary that it be memorised but it was advantageous if we knew it. It was fundamental that we be able recite God's ten commandments and the church's seven commandments. Plus all the prayers; *Ave Maria*, Our Father, the *Gloria* and *Angelus* in Latin. Optional were *Regina Coeli* and *De Profundis*.

So it was with that knowledge that I showed at the first session with forty other students from our parish. From my school there was one other student, a girl. I did not know any of the others too well because in those days there was no way of communicating like today. That year it was the vicar Luc Arseneault, brother of Ernest and of the famous "Curé Antonio", who presided over the preparation phase of the Solemn declaration of Faith. Those classes would take place twice a week during the month of May.

Still in my mind today, I see that priest, tall, slim and timid, facing forty restless young people, standing straight, hands tight and waiting for everyone to calm down. In a slow gesture he makes us stand up for a short prayer and then sit down again.

Then abruptly the lesson begins:

-- Who can recite the *De profundis*?

I quickly put up my hand; I was the only one. I was right in front of him in the first row (Placed in order of sizes I always found myself in front. The same thing still happens today...).

-- You can, he said?

-- Yes!

--- Well, go ahead!

I recited in one line, without hesitation, the eight verses, from the *Oremus* to *Amen*. My reputation was made from that point on. At the break in the class, two of the older students from the village came to congratulate me and invited me to take part in their games. Throughout the rest of the session, on occasion the priest would ask me to help the others with their answers.

The sessions would be over a period of four weeks in May and would end by the Declaration of Faith that would take place during the grand celebration of a high mass. The girls in white dresses on one side and the boys on the other — long pants (this is when we wore a suit for the first time), a white satin band on the left arm — we renewed the promises made at baptism by answering the questions asked by the priest. At the time of communion we approached the balustrade two at the time to receive the host while the choir was singing.

After the ceremony, there were pictures taken inside, outside and on the porch of the church, singly or in groups. Afterwards we returned home with our parents. We would receive small gifts and then enjoy a good meal.

During that month of religious teaching we would learn new games from the other kids. It was at this time that I introduced the *drapeau* (flag) game. Then I tried forming a small group to play softball. Soon we could hear in the

school yard : Strike two, strike three, out, pitcher, catcher, etc. At that time in the yard of the small French school, number 6 of the very French "Rang Taché", we did not know the French words for those expressions.

As these sessions were usually from 9 a.m. to 3:00 or 3:30 p.m., we (there was one girl from our school) had plenty of time to walk to and from home on the dirty road. From here comes the expression "*Marcher au catéchisme*" -- walking to catechism. It was the same thing for all the kids that came from the country lanes. Once in a while a car would come along, leaving us in a cloud of dust. As we saw it coming we would move to the side of the narrow road and if it was a truck, the rushed air, dust and exhaust fumes would make it difficult to breathe.

The year when one was doing his/her Declaration of Faith was for most students the end of schooling, the beginning of adulthood and the entry into the work force. The girls remained at home to help their mothers with house work. Some of them went to work in the families of friends and neighbours. The boys were soon mobilized and trained to handle horses and work on the farm. During the fall and winters they worked with their father cutting logs and making fire wood. When the father went to work in a lumber camp the responsibility for the house and the farm was left to the young adult males. Of course there were a few, mostly from the village, who could carry on with their studies and have a career in various fields.

"*Marcher au catéchisme*" was an important stage in the life of all young Catholic Quebec citizens before they faced adulthood.

Victor Caron

AVIS DE RECHERCHE

Une dame est à la recherche de ses parents biologiques.

Elle est née le 20 juin 1954 à la Crèche d'Youville de Montréal. Son nom à la naissance était Jacqueline Caron. Elle a été transférée à la crèche de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Six mois plus tard, elle fut adoptée et vécut à Rivière-du-Loup.

Il y avait 7 enfants dans la famille de sa mère et 2 du côté paternel. Sa mère avait 20 ans lors de la naissance (blonde, yeux bleus, secrétaire et bilingue). Son père était âgé de 24 ans (électricien et le plus âgé de la famille).

Grands-parents côté maternel : grand-père statisticien et professeur de piano. Côté paternel : facteur.

Si vous êtes en mesure d'aider cette dame dans sa recherche ou de répondre à sa demande, veuillez communiquer avec moi et je lui transmettrai vos coordonnées.

Victor Caron vcaron@webnet.qc.ca

SEARCH FOR BIRTH PARENTS

A lady is searching for her birth parents.

Born June 20, 1954 at the Crèche d'Youville in Montreal, her birth name was Jacqueline Caron. She was transferred to the Ste. Anne de la Pocatière crèche. Six months later, she was adopted and lived in Rivière-du-Loup.

There were 7 children on her mother's side and 2 on her father's side. Mother was 20 years old (blond hair, blue eyes, secretary, bilingual) when she gave birth and father was 24, electrician and the eldest in the family.

Maternal grandparents: grand-father was a statistician and piano teacher. On the father's side, a postman.

Should you be able to help with the above search, please do not hesitate to contact me and I will forward your answer.

Victor Caron vcaron@webnet.qc.ca

CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE

Le journal de famille

Dans un article précédent, je citais M. Gilles Cayouette qui, dans des notes remises aux nouveaux chercheurs en ateliers de formation, disait « que le grand nombre d'unions de fait et la naissance d'enfants dans ce cadre pose des défis nouveaux » (...) « que la prolifération actuelle des unions de fait est en passe de créer un véritable trou noir pour les généalogistes des générations futures qui auront peine à les identifier et à en tenir compte ».

Ajoutons à ces difficultés appréhendées celle de la présence de patronymes différents portés par des enfants issus d'un même mariage parce qu'une partie portera le patronyme de la mère et l'autre partie celui du père et parfois le patronyme composé de l'un et de l'autre. Il y a aussi le cas des familles recomposées où les situations les plus diverses peuvent se rencontrer.

Comme on le voit, le travail du généalogiste, qui est déjà difficile, va se compliquer bien davantage dans le futur. Pour madame Louise-Maude Rioux Soucy, « cette souplesse dans l'attribution d'un nom à un enfant est devenue le cauchemar des généalogistes » écrit-elle dans un article paru récemment dans *Le Devoir*. Cette assertion est corroborée par M. Alain Roy, professeur de droit à l'Université de Montréal, qu'elle cite :

« Aujourd'hui, les noms ne sont plus uniques. Il n'y a plus de repères, et le fait de retrouver le nom de la mère dans les prénoms, ou vice-versa, c'est bon pour une ou deux générations. Mais après coup, on va finir par avoir des problèmes » prévient-il.

Les généalogistes ne seront pas les seuls à rencontrer des problèmes dans leur travail de reconstitution des liens « familiaux ». L'éclatement des familles va certainement provoquer un éloignement des individus de leurs origines, voire les perdre complètement. Mais un jour viendra où ceux-ci voudront les connaître ou les retrouver. En seront-ils alors capables ?

Les recherches seront certes beaucoup plus ardues. Cependant, il y a moyen de palier cette situation en constituant, et dès maintenant, un journal de famille. C'est à créer cet instrument que s'est employée madame Jacqueline Faucher-Asselin, maître généalogiste, pour « garder le fil de nos racines et surtout le transmettre à nos descendants », dit-elle dans la préface de son *Journal de famille*.

Ce *Journal* se présente sous la forme d'un cahier de 56 pages que l'on complète au fil des événements, des mois et des années. Il est fait pour couvrir l'histoire d'une famille sur six générations. C'est donc dire qu'avec les années, et surtout si on prend le soin de le léguer à des descendants, il prend une valeur inestimable. Je vous le recommande fortement.

On peut se procurer le *Journal de famille* à la Société de généalogie de sa localité ou au secrétariat de la Fédération des Familles-souches du Québec, Case postale 10090, Succursale Sainte-Foy, Québec, QC G1V 4C6

Victor Caron

VOLUNTEER WORK

Last fall, the Québec *Fédération des familles souches* held a conference whose main subject was volunteer work. Mr. André Thibault from the *Université du Québec* in Trois Rivières presented an important exposé in front of 150 people from 82 family associations. Mr. Jean-Claude Caron who was representing our Association wrote an excellent résumé and gave me a copy. I was very much inspired by it for the following text, so I figured that I should share it with you because our Association is run by and depends on volunteer workers.

The volunteer worker **"is a person who willingly volunteers, with no strings attached, in an organized action for the service of his Association."** From this definition comes the following postulates: The volunteer worker has a sense of commitment, he feels a sense of belonging and demonstrates a certain associative interest. The volunteer worker will maintain the necessary morale in the pursuit of his action if he is satisfied with the role he is given."

These postulates, all our associations have experienced them on a daily basis. Let us think about our directors, the team that produce the bulletin, involving the editor, the translator, the graphic artist and all the collaborators. All those people who organise the annual reunions and other activities: *Salon des familles souches*, Salon of genealogy, the festival of New-France, sugar bush party, golf tournament, family brunch and all our other activities.

There are many reasons to explain a person's engagement to an association. It would be hazardous to try to make an exhaustive list. It is of-

ten at the suggestion of a friend, the urge to help, to take part, meet new people, rejoin old friends, the need to be useful or simply having some time to spare, etc.

Reading those reasons and others of the same order, we may think that it is easy to recruit volunteers to work in our associations. Yes, if it is a job to be done quickly or for a short period of time. It is different when an association tries to recruit an organizer for a major event; annual reunion, an organized trip out of the country or a brunch... Quoting the lecturer, Jean-Claude wrote in his report: "The recruiting of volunteers was never easy. One of the main cause is the hesitation to ask. The Americans have one rule when it comes to recruiting volunteers: "ASK".

Every year, in OUR Association, there are one or two positions on the Board of Directors that become available. Our present members of the Board will certainly look around for volunteers to find replacements. Will you accept that offer? Our Association will need volunteers to organize the September reunion. Our Association will need volunteer workers to man the booth of the Caron Families at the Festival of New-France, the Salon of genealogy at Place Laurier, the *Salon des familles souches* in Rimouski and, last but not least, collaborators to the bulletin. Here is an opportunity to express a sense of solidarity, the pride of belonging to a dynamic Association and to do his/her share at maintaining the Association's excellent reputation. It is also a great way to make friends. If you are asked to help, what will your answer be?

Victor Caron

EXTREME SPORT

Most people believe that **extreme sport** is an invention of the 90's. Not so, we had ours also back then, or at least I had mine. I am now 63 years old. When I was 12 or 13 my brothers made me practice "the extreme descent of a garage roof."

My father had built a three-door garage with a roof in a long sliding slope. It was located beside an artificial pond. At the time of this happening the water was frozen and covered with a thick layer of snow. My brothers and I were tempted to climb on the garage, riding on a sled, slide off the roof and land on the pond. But fright won over our recklessness. After a while, thinking about it, Gilles and Guy decided that it would be me who would attempt the first trial. So they made up a strategic plan.

At a time when I was not around, they took the sled on the roof and let it slide by itself on to the pond, leaving tracks in the snow to show that they had done it. Soon after, they came and told me that they had taken the famous jump off the roof and now was my turn to do the same. So I went with them, climbed on the roof of the garage, willing to try the experience. Not too sure of my bravery I asked Guy to hold the sled while I got comfortable on it and to let go when I was ready. But before I get settled he lets it go and there I am, speeding down the slope. As I was not properly sitting on the sleigh, I fell head first in the snow and the sled landed much further on the pond. I was very proud of my exploit. Before Gilles and Guy took their turn at it I decided to do it again, but this time I sat and grabbed the

sled real tight. That was my mistake. I landed hard on the pond and the shock was so violent that I almost lost my breath. For a few seconds that seemed like minutes I could hardly breathe in or out. As I was making gestures to show my despair, my brothers who were still on the roof thought that I was fooling around. Finally when I was breathing normally again I felt relieved. But for a while I thought I was doomed.

It was after these two exploits that I found out that I had been used as a guinea pig. I was the first to take the famous slide and I had done it twice. The adventure became an event in the history of the family but not until much later. After the incident my brothers decided that no one should talk about this. And being the docile little brother I kept quiet. But during that evening I was worried, I had taken such a hit that maybe I had broken something in my body and that I would start hurting during the night or the following days. But as it turned out I was fine and with no after effects.

It was many years later, during a family gathering, that the facts became known. It was too late for reprimands or punishments from our parents. We still talk about it and sometimes I threaten my brothers that I could take them to court for cruelty to a defenceless younger brother. But they don't seem to be much worried about my threats.

Henri Caron

CHRONICLE ON GENEALOGY

The family journal

In a previous article I quoted Mr. Gilles Cayouette who gave some notes to researchers in formation workshops, that said "the great number of common law unions and the birth of their children poses a new challenge" (...) "the actual proliferation of common law unions is creating a black hole for genealogists of future generations who won't be able to identify their birth and their descendants."

We may add the difficulties encountered by the different lineage children from the same marriage when children carry the father's name, the mother's name or a name made up from both parents'. There are also the many cases of *reconstructed* families where you will find other confusing situations.

The work of the genealogist, which is already difficult, will be even more complicated in the future. Mrs. Louise-Maude Rioux Soucy recently wrote in the daily *Le Devoir*: "this flexibility in the attribution of the name of a child has become the genealogist's nightmare". This assertion is corroborated by Mr. Alain Roy, who is a Law Professor at *Université de Montréal*: "Today's names are no longer unique. There are no references anymore and to find the name of the mother in the first name, or vice-versa, will be beneficial for one or two generations. But later we will find all kinds of problems. Genealogists will not be the only ones having trouble

at reconstituting family lineages. The ruptures of families will distance individuals from their origins, and maybe lose them completely. But sooner or later these people will want to find or retrace to their ancestors. Will it be possible to do so?"

Researches will certainly be more difficult. However, there is a way to bypass that situation; **keeping a family journal**. An expert genealogist, Mrs. Jacqueline Faucher-Asselin, spent a lot of time working on this document and she wrote in the preface of her own journal: "to keep the lineage of our roots and pass them on to our descendants."

This journal is in the form of a 56 page notebook that can be filled out by following the events as they happen, over months, years, and decades. It can cover the history of the family for six generations. Over the years, if we pass it on to our descendants, this document will become more and more valuable.

I strongly recommend that every family begin to keep a *Family Journal*. We can buy the *Family journal* at the Society of genealogy of your locality or at the Québec *Fédération des familles souches*, P.O. Box 10090, Sainte-Foy Branch, Québec City, QC G1V 4C6.

Victor Caron

Appel à toutes les plumes !

J'aimerais bien que quelqu'un écrive un article au sujet des hivers de son enfance en comparaison avec les hivers d'aujourd'hui, dont on dit qu'on « n'a plus les hivers qu'on avait. ». Était-ce la même chose à la ville ?

Je suis toujours en attente d'articles de nos cousins des États-Unis et de l'Ouest du Canada. Comment

vos ancêtres ou vous-même êtes-vous arrivés dans votre ville, État ou province implantation, etc., etc.

Faites-moi parvenir vos articles. Mon adresse postale et mon adresse électronique figurent à la dernière page de la couverture du bulletin.

Victor

NOUS SALUONS...

... **M. Robert Caron**, de Victoriaville, auteur d'une histoire de l'entreprise fondée par M. Thomas Grégoire, son beau-père, sous le nom de *Industrie T. Grégoire*, en 1930. L'expansion s'est poursuivie sous le nom de *VicMetal* en 1954 et sous celui de *VicWest* depuis 1979.

Cette brève histoire d'une industrie florissante de chez nous a été rédigée à la demande de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. En tant que témoin privilégié, Robert, d'abord vice-président en 1952 puis président de 1965 à 1979, a laissé un document essentiel à sa famille et à la postérité.

... Michaël Brideau, fils de **Francine Caron**, qui, à l'âge de 12 ans, lance un premier album intitulé *Noël Chez Nous*. Michaël avait interprété la chanson-thème du rassemblement de familles Caron au Festival acadien de Madawaska, Maine, les 29 et 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 2006.

... **Pierre Caron**, auteur de *La naissance d'une nation* en trois tomes : *Thérèse – Marie – Émilie*. Il vient d'ajouter *Le Divorce sans avocat* à sa longue liste de publications.

WE SALUTE...

... **Mr. Robert Caron** of Victoriaville, author of a history of the business founded by his father-in-law Mr. Thomas Grégoire, under the banner *Industrie T. Grégoire*, in 1930. The expansion continued under the banner *VicMetal* in 1954 and as *VicWest* since 1979.

This brief history of a prosperous home-grown industry was written at the suggestion of Victoriaville's *Société d'histoire et de généalogie*. Robert, first as vice-president in 1952 then president from 1965 to 1979, hence a privileged witness, gives an essential document to his family and to posterity.

... Michaël Brideau, **Francine Caron's** son, who at the age of 12 has launched a first album titled *Noël Chez Nous*. Michaël sang the theme song at the Caron family reunion during the "*Festival Acadien*" held in Madawaska, Maine on the 29th and 30th of June, 1st and 2nd of July 2006.

... **Pierre Caron**, author of *La Naissance d'une nation* (Birth of a Nation) in three volumes: *Thérèse - Marie - Émilie*. He recently added *Le Divorce sans avocats* (Divorcing without a lawyer) to his long list of publications.



CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Jeannine Caron, épouse de M. Luc Germain, décédée à Trois-Rivières, le 6 juin 2006, à l'âge de 77 ans. Elle était la fille de feu M. Wilbrod Caron et de feu dame Jeannette Trudel.

Monsieur Roméo Caron, époux de madame Ghislaine Gamache, décédé à l'Hôpital Charles-Lemoyne, le 13 août 2006, à l'âge de 80 ans et 5 mois.

Madame Madone Caron, épouse de M. Raymond Grondin, décédée à sa résidence le 6 octobre 2006, à l'âge de 66 ans et 7 mois. Elle demeurait à Ville Dégelis, native de Saint-Jean-de-la-Lande.

Madame Noëlla Caron, épouse, en premières noces, de feu M. Arthur Michaud et, en secondes noces, de feu M. Gérard Lebrun, décédée au Centre hospitalier régional du Grand-Portage, à l'âge de 84 ans. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

Madame Denise Caron, épouse de André Devin, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus le 4 novembre 2006, à l'âge de 74 ans.

Monsieur Charles Caron, époux de dame Diane Marois, décédé le 5 novembre 2006, à l'âge de 58 ans.

Nicolas-Spolto Caron, fils de M. Richard Caron et de dame Lia Spolto, décédé le 6 novembre 2006, à l'âge de 2 ans

Madame Colette Casault, épouse de Jean-Guy Caron, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 12 novembre 2006, à l'âge de 77 ans et 8 mois. Elle demeurait à Lévis.

M. Clermont Caron, décédé à Montréal le 15 novembre 2006, à l'âge de 53 ans.

Madame Éliane Caron, fille de feu M. Edgar Caron et de feu dame Alice Tousignant, décédée à l'Institut universitaire de gériatrie, le 16 novembre 2006, à l'âge de 97 ans.

Monsieur Fernand Caron, époux de madame Denise Guimont, décédé à l'hôpital régional de Rimouski, le 22 novembre 2006, à l'âge de 71 ans et 3 mois. Il demeurait à Sainte-Angèle.

Monsieur Lionel Caron, décédé à Chertsey, le 22 novembre 2006, à l'âge de 72 ans.

Madame Jeanne d'Arc Caron, épouse de feu M. Jean-Paul Roy, décédée à son domicile, le 3 décembre 2006, à l'âge de 83 ans et 8 mois. Elle demeurait à Saint-Georges (Beauce) et était la tante de M. Fabien Caron, vice-président de notre association.

Madame Alice Deschênes, épouse de feu M. Maurice Caron, décédée à la Résidence l'Air du Fleuve de Saint-Jean-Port-Joli, le 10 décembre 2006, à l'aube de ses 102 ans.

Monsieur Marcel Caron, époux de madame Nicole Légaré, décédé à l'Hôpital Laval le 11 décembre 2006, à l'âge de 67 ans et 4 mois. Il demeurait à Saint-Pascal de Kamouraska.

Madame Marguerite Caron, épouse de feu M. Joseph Bélanger, décédée au CHSLD de Sainte-Perpétue de l'Islet, le 11 décembre 2006, à l'âge de 91 ans 4 mois. Elle demeurait à Saint-Adalbert (L'Islet).

Monsieur Gérard Caron, époux de madame Mireille Gervais, décédé à Mont-Tremblant, le 25 décembre 2006, à l'âge de 81 ans.

Madame France Caron, fille de feu M. Adrien Caron et de dame Thérèse St-Pierre, décédée à Montréal le 25 décembre 2006, à l'âge de 50 ans.

(Suite page 23)

(Suite de la page 22)

Madame Jeannine Caron, épouse de feu M. Gérard Turgeon, décédé à l'Hôpital Laval, le 29 décembre 2006, à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Hélène Pion, épouse de feu M. Paul-Émile Caron, décédée à Montréal, le 29 décembre 2006, à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Montréal.

Madame Monique Côté, épouse de M. Paul-Émile Caron, décédée à Longueuil le 3 janvier 2007, à l'âge de 78 ans.

Madame Alice Caron, épouse de feu M. Alphonse Cloutier, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 3 décembre 2007, à l'âge de 89 ans et 10 mois. Elle demeurait à L'Islet-sur-Mer. Elle était la sœur de Lucie, trésorière de l'Association des familles Caron.

Monsieur Adrien Caron, époux de dame Lucille Gaudreault, décédé au Centre d'hébergement de Saint-Eugène (L'Islet), le 4 décembre 2007, à l'âge de 84 ans. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli, autrefois à Saint-Aubert. Il était le frère de Lucie, trésorière de l'Association des familles Caron.

Monsieur Charles Caron, fils de feu M. Polycarpe Caron et de feu dame Lydia Légaré, décédé à la Maison Michel-Sarrazin, le 12 janvier 2007, à l'âge de 81 ans. Il demeurait à Québec.

Madame Laurette Caron, fille de feu M. Auguste Caron et de feu dame Yvonne Leclerc, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 16 janvier 2007, à l'âge de 61 ans. Elle demeurait autrefois à Saint-Cyrille de l'Islet.

Monsieur Jean-Marc Caron, fils de feu M. Maurice Caron et de feu Dame Marie-Luce Lavoie, décédé à Cap-Saint-Ignace, le 19 janvier 2007, à l'âge de 55 ans. Il demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Madame Claire Caron, décédée à l'Hôpital Laval, le 19 janvier 2007, à l'âge de 87 ans et 9 mois. Elle demeurait à Québec.

Monsieur Georges Caron, époux de feu dame Marie-Jeanne Bernier, décédé à l'Hôpital de Montmagny, le 19 janvier 2007, à l'âge de 90 ans et 7 mois. Il demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Monsieur Marius Caron, conjoint de Dame Lisette Morneau, décédé au Centre hospitalier régional de Baie-Comeau, le 20 janvier 2007, à l'âge de 55 ans. Il était le fils de feu M. Paul Caron et de Mme Blanche-Année Bouchard.

Madame Thérèse Godin, épouse de feu M. Lucien Caron, décédée à La Prairie, le 24 janvier 2007, à l'âge de 82 ans.

Monsieur Marcel Caron, époux de feu Dame Jacqueline Samson, décédé a son domicile le 27 janvier 2007, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Plessisville.

Madame Albertine Caron-Pellerin, décédée à Montréal le 2 février 2007, l'âge de 92 ans.

Monsieur Henri Caron, époux de Dame Lucienne Caron, décédé au Centre d'hébergement Saint-Eugène de l'Islet, le 4 février 2007, à l'âge de 89 ans. Il demeurait à L'Islet-sur-Mer.

L'Association des familles Caron d'Amérique offre ses plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous vous rappelons de signaler tout changement de nom de rue, de numéro civique ou de **numéro d'appartement** à l'Association des familles Caron d'Amérique, dans le but de vous assurer de recevoir le bulletin *Tenir et Servir*.

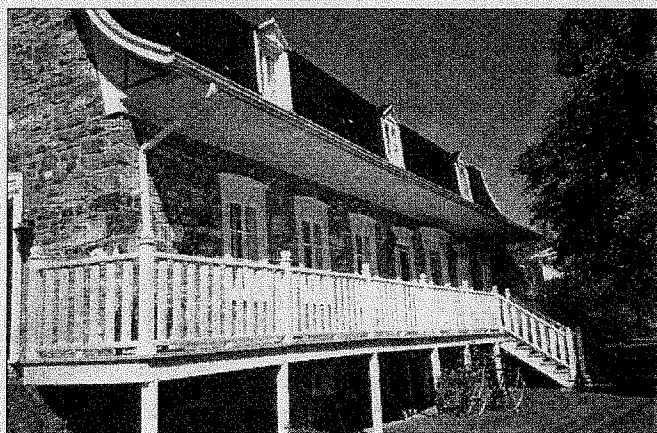
DE LA PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN ?

Dans le but d'aider à financer notre bulletin qui coûte de plus en plus cher à produire et à expédier, il pourrait être intéressant d'y introduire de la **publicité payante**. On pourrait ainsi offrir à des Caron ou amis de Caron une fenêtre sur la grande famille Caron. Si vous êtes intéressés ou connaissez des entreprises Caron intéressées à utiliser notre bulletin à cette fin, voici les conditions que nous vous proposons :

Description	Prix pour une publication	Prix pour 4 publications
Une page	110 \$	325 \$
Une demi-page	65 \$	195 \$
Un quart de page	35 \$	100 \$
Carte professionnelle	25 \$	75 \$
Un encart	50 \$	

Vous pouvez communiquer avec Victor, à l'adresse postale ou à l'adresse de courriel ci-dessous.

Henri Caron, président



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Beauré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6

téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron, Robert Caron (Laval), Valère Caron, Claude Morin, Jean-Claude Caron, Gaston Caron, Victor Caron, Fabien Caron (qui a aussi fait la mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE

